

Assomption de la Vierge Marie

— 15 août 2025 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:48)

Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab / Ps 44, (45) / 1 Co 15, 20-27a / Lc 1, 39-56

Frères et sœurs, je nous le disais en commençant notre célébration, nous nous retrouvons pour cette fête qui rassemble toujours tellement de monde à travers toute la planète. Je pense notamment à tous ceux, aujourd'hui, qui sont avec le pèlerinage national, rassemblés à Lourdes, très très nombreux. Mais je ne pense pas simplement aux grands sanctuaires mais aussi à tant de petites chapelles. Beaucoup se rassemblent pour célébrer le Seigneur et le célébrer dans ce qu'il a fait dans la vie, dans la personne, de la Bienheureuse Vierge Marie.

En commençant, je parlais aussi de Marie comme d'une icône. Mais il y a quelque chose qui est intéressant, c'est que cette culture de l'icône, nous, les Occidentaux nous ne l'avons pas nécessairement. Une icône, ce n'est pas simplement comme une photo qui mettrait à distance. Nos frères orthodoxes le savent bien, l'icône c'est une image-sacrement, c'est une image qui vous « met en présence de » : du mystère célébré, de la personne envisagée — de la personne envisagée.

Aussi bien, lorsque nous regardons la Vierge Marie, surtout, ne la déréalisons pas ! Je me souviens d'un très beau spectacle qui avait été donné à Lourdes, il y a bien longtemps, proposé par un certain Daniel Facérias, et qui mettait en scène, justement, Marie de Nazareth, et l'on voyait danser un être qui était si frais, qui était si vivant, qui était si présent ! Tout ce qu'on veut, sauf une personne en sucre glace, sauf une poupée de porcelaine, encore moins, encore moins, un être reconstitué par toutes nos imaginations et tous nos fantasmes de sainteté, de pureté, d'exemption de notre condition.

Comme moi, vous avez entendu la première lecture, tirée de l'Apocalypse de Jean. Qu'est-ce que vous pouvez retenir de ce texte grandiose ? On entend presque les grondements de la scène. Je retiens de cette page-là, une présence — une présence. Bien sûr, il y a le signe qui est dans le ciel, cette « Femme qui a le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles. » Mais surtout, ce que je retiens, c'est que cette femme comme toujours, elle est inséparable de son enfant — de son enfant. Ce petit enfant auquel elle a consenti à donner la vie et qui, par la seule force de l'amour, va être le Sauveur du monde. Cet enfant qu'elle met au monde, elle va aussi le suivre, elle va épouser toute sa trajectoire, elle va le suivre jusqu'au bout, se laissant aussi au passage étonner et dérouter si souvent.

Lorsqu'elle a acquiescé à la demande de l'ange, elle ne pouvait pas imaginer sur quel chemin elle se mettait. Elle se mettait en route en mettant ses pas dans ceux de son Fils ; elle s'est laissée instruire par les paraboles, elle s'est laissée intriguer par les signes si différents qu'a pu poser Jésus : signes de guérison, multiplications des pains ou simplement peut-être étonner aussi par cette capacité du Seigneur à accueillir la parole de ceux et celles qui venaient vers lui. Jésus qui a si souvent dit à ceux en présence de qui il était : « Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? qu'est-ce que tu attends de moi ? »

Marie a dû se laisser aussi évidemment effrayer par la tournure que prenaient les choses au fur et à mesure, surtout au moment où on commençait à monter vers Jérusalem, en étant tout à fait fondés à penser que ça n'allait pas bien se passer. Aussi bien, Marie est allée jusqu'au bout. Sans comprendre, j'imagine, elle s'est retrouvée au pied de la croix. « Elle est debout près de la croix, seule au plus haut de la douleur, adorant l'enfant, son enfant, qui meurt. » C'est ce qu'on chante dans le Stabat Mater. Elle est allée jusqu'au bout et rien qu'en évoquant ce parcours, on voit bien toute la densité de *vie* qu'il y a dans Marie. C'est pas une vie rêvée, c'est pas une vie imaginée,

c'est une vraie vie vécue. Vécue au plus près du Seigneur, vécue avec lui en se laissant rejoindre à l'intime par lui. En cela, nous pouvons nous le dire : s'il est vrai que Marie est un être d'exception, exceptionnel par sa porosité au Mystère qui se présente à elle, néanmoins, Marie, elle est de notre chair. Et il faut toujours s'en souvenir. Elle n'est pas exemptée de rédemption, la prière du 8 décembre nous le rappelle : « Préservée du péché originel par une grâce venant déjà de la Passion de son Fils.... » Tout est dit !

Oui, Marie, elle est vraiment de notre chair, elle est comme nous. Et ce que nous contemplons aujourd'hui, en célébrant sa Dormition, son Assomption, c'est le fruit d'accomplissement et de plénitude que peut porter dans une existence, la force de l'Évangile qui nous invite à vivre simplement notre vie ; qui nous invite à nous retrouver comme Marie, à Nazareth, dans la simplicité des travaux et des jours, pour accueillir la Parole de Dieu qui nous demande de prendre notre part à la réalisation du dessein d'amour de Dieu. Nous pouvons nous retrouver comme Marie à nous diriger vers la montagne de Judée, pour aller rendre service, parce que discuter avec un ange, c'est très très bien, mais il y a aussi des services à rendre puisque sa cousine Élisabeth va bientôt accoucher ! on ne va pas rester là, avec les bras ballants, à se perdre en contemplation, alors qu'il y a à faire — et que c'est l'amour qui suggère qu'on le fasse, qui suggère qu'on y aille, et vous avez remarqué, qu'on y aille « en hâte » .

Marie, mère du Seigneur, disciple du Seigneur ; Marie, notre sœur en humanité comme d'ailleurs Jésus s'est fait notre frère en humanité. Marie, non pas un être d'exception et d'exemption, Marie, un être en pleine chair, en pleine pâte humaine, en pleine vie. À longueur de temps, qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a regardé son fils. C'est ce que font, on s'en doute, toutes les mères. Et elle l'a regardé avec intensité, pressentant, sans avoir toutes les clés, de quoi il était le réceptacle : de cette révélation, non pas seulement de l'amour de Dieu, mais du Dieu-Amour.

Alors frères et sœurs, je ne voudrais pas en dire trop davantage. Car lorsque nous sommes en présence de la Toute-Sainte, on a vite fait de se perdre, comme disait Lucien Gerphagnon, dans « des mots pour ne rien dire ou pour dire des riens ». L'icône est tellement belle ! la Toute-Sainte, est tellement belle ! Alors je laisse retentir à nos oreilles ce que nous avons entendu dans la deuxième lecture, simplement la première phrase : « Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui le premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. » La dormition de Marie nous dit cette puissance de vie et c'est souvent que, lorsque saint Paul parle de la résurrection, il parle inséparablement de la résurrection du Seigneur et de la nôtre. En un autre endroit il dit : « Vous êtes ressuscités avec le Christ — vous êtes ressuscités avec le Christ — recherchez donc les réalités d'en haut. » (Col 3,1)

Marie a suivi son Fils, avec lui, elle a été jusqu'à la croix ; au-delà de la croix, elle a aussi reçu la grâce de la résurrection. Si nous voulons chercher à traduire dans nos existence très concrètement, car c'est possible, la grâce de l'Évangile, il nous suffit de relire ce cantique si énergique qui est celui de la Vierge Marie. C'est un chant de combat, un combat pour le bien, un combat pour la justice — et ces jours-ci, où nous passons notre temps à voir les puissants qui se gavent et qui se gorgent, qui s'enivrent de pouvoir, cela fait du bien. On entend une “ frêle ” jeune fille, mais qui avait un certain tonus intérieur. Elle disait simplement que le Seigneur : « déployant la force de son bras, disperse les superbes — que le Seigneur nous préserve de tout orgueil. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ; il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » Et surtout : « Le Seigneur se souvient toujours de son amour. »

Nous aussi, avec Marie, souvenons-nous que nous sommes aimés et, à l'instar de marie, laissons la grâce de l'Évangile porter dans nos vies son fruit d'humilité, son fruit de sagesse en Dieu, son fruit de service et ultimement, toujours, son fruit d'amour.

AMEN